

MOTS DE COMMÉMORATION  
PRONONCÉS À LA NOUVELLE DE LA MORT  
DU PROF. LUIGI PUCCIANTI (\*)

PAR LE

Prof. G. POLVANI

*Président de la Société Italienne de Physique*

Je viens de recevoir tout à l'heure la triste nouvelle de la mort, survenue hier soir (\*\*), de M. LUIGI PUCCIANTI, qui fut professeur ordinaire de Physique expérimentale à l'Université de Pise et — Vous le savez bien — studieux très profond des questions d'Optique.

Il me semble pourtant qu'ici, dans cette assemblée, où il aurait pu très dignement s'asseoir, on ne puisse s'exhonerer de prononcer dans ce moment quelque mots sur lui et sur son œuvre.

M. PUCCIANTI naquit l'8 Juillet 1875 à Pise, et à Pise il étudia, jusqu'à ce que, agé de 23 ans, il fut reçu docteur en Physique sous Battelli. Tout de suite il se porta à Florence, où, sous Roiti, il travailla et forma définitivement sa personnalité scientifique.

En 1907 il fut nommé professeur de Physique à l'Institut Supérieur de Magistère de Florence, en 1915 professeur à l'Université de Gênes, l'an après à celle de Turin, et en 1917 à celle de Pise, où il resta jusqu'à sa retraite en 1950.

Il débuta parmi les physiciens en 1900 avec une vaste étude expérimentale (pour laquelle il construit un spectrographe très sensible avec un équipement radiométrique) sur l'absorption que plusieurs composés du Carbone, relatés entre eux par omologie, isomérisation, substitution..., présentent pour la lumière infrarouge.

L'année suivante il publia ses recherches sur la dispersion anormale de

---

(\*) Le matin du 10 Juin, pendant les travaux du Colloque, arriva la nouvelle de la mort de M. LUIGI PUCCIANTI, qui fut professeur de Physique expérimentale à l'Université de Pise et cultiva les études d'Optique, notamment de Spectroscopie. Le Président de la Société Italienne de Physique, M. POLVANI, en communiquant à l'assemblée la nouvelle, prononça les mots de commémoration ici rapportés. (*N. d. R.*)

(\*\*) Le lundi 9 Juin 1952. (*N. d. R.*)

l'oxihémoglobine, pour lesquelles il imagina et réalisa cette précieuse disposition interférencielle qui porte son nom et qui a donné tant de possibilités pour les études sur la dispersion en général et en particulier sur les procès atomiques d'émission et d'absorption.

Les figures monochromatiques que l'arc électrique présente en relation aux séries spectrales; les particularités de la dispersion anormale des vapeurs métalliques dans l'arc et les variations que celui-ci et sa dispersion aussi subissent dans le temps, lorsque il est alimenté avec un courant alternatif; la multiplicité spectrale en dépendance de l'excitation de la source lumineuse; les phénomènes de résonance et de fluorescence de la vapeur de Sodium; les spectres par incandescence de l'Iode et du Brome; la détermination aux basses températures de la constante de Stefan-Boltzmann; ... tous ces problèmes, touchant les mécanismes atomiques d'émission et d'absorption lumineuse, furent object, de la part de M. PUCCIANTI, de 1900 à 1914, de plusieurs recherches expérimentales hautement profitables à la connaissance phénoménique et à l'interprétation de ces mécanismes mêmes.

Un autre champ où, dès l'an 1914, sa perspicacité s'exerça avec succès, fut celui du Magnétisme et de l'Electromagnétisme, à l'étude duquel il se dédia, notamment avant la guerre, afin d'atteindre une sistémation phénoménique et conceptuelle, rigoureusement cohérente en soi-même et profitant seulement de l'hypothèse d'Ampère, sans aucune compromission avec celle des masses magnétiques.

Revenant aux questions d'Optique, quoique relatives aux radiations X, je désire rappeler, que tout de suite après la découverte de la part de A. H. Compton de la réflexion des rayons X sous de très grands angles d'incidence, M. PUCCIANTI suggéra d'atteindre directement la détermination de la longueur d'onde des rayons X, par réflexion de ceux-ci sur un réseau plan artificiel, et conséquemment du nombre d'Avogadro par réflexion du même faisceau sur un cristal.

Je parle à l'impromptu, sans préparation; et en ce moment, où le souvenir des longues années passées près de M. PUCCIANTI s'empare de moi, une profonde émotion, en troublant mon âme, m'empêche — et je Vous prie de m'en excuser — de Vous présenter dans sa totalité, dans son ordre chronologique et avec les justes soulignements, l'œuvre du Maître.

Auquel — il faut bien le rappeler — il échet d'avoir un large nombre d'élèves qui se signalèrent dans la Physique: entre eux on doit nommer Fermi, Rasetti, Bernardini....

M. PUCCIANTI fut un homme de large et profonde préparation intellectuelle d'humaniste. Causeur agréable, aigu, très singulier, il était doué d'un esprit pénétrant, très prompt et vif, de sorte que tous ceux qui eurent l'occasion de discuter avec lui de quelques questions, ne prirent jamais congé de lui sans avoir, à travers sa perspicacité, ou appris quelque chose ou surpris quelque chose sous une lumière nouvelle.

Et c'est ce qui me semble son meilleur titre de Maître.